

LE JOUR, 1954
23 MARS 1954

L'ANGLETERRE ET SON DESTIN

Sur un propos de M. Robert Schuman

Une phrase de M. Robert Schuman, prononcée l'autre semaine et que cite l'« Observer » de Londres, mérite qu'en Proche-Orient on lui fasse écho :

« Il ne peut pas aujourd'hui y avoir d'Europe sans l'Angleterre parce que sans l'Angleterre il n'y aurait plus eu d'Europe depuis quinze ans ». Nous retraduisons de l'anglais ne disposant pas du texte original.

Surement, sans l'Angleterre, depuis près de quinze ans déjà, il n'y aurait plus eu d'Europe. La résistance de l'Angleterre en 1940 a sauvé finalement l'Europe, sa résistance seule. A ce moment-là, l'Angleterre exceptée, en face de l'Allemagne triomphante tous les belligérants étaient hors de combat.

Ce que M. Robert Schuman dit de l'Europe, on peut le dire du Proche-Orient.

Mais l'Angleterre reste prise entre son destin européen et son destin universel. Elle ne peut pas quitter l'Europe comme un navire quitterait ses amarres ; et elle ne peut s'éloigner davantage, sur aucun point, du Commonwealth dispersé.

Si l'Angleterre pouvait changer de place sur la carte, elle se souderait au Canada peut-être. Mais elle est rivée à l'Europe et de telle sorte que si l'Europe venait à se perdre, l'Angleterre elle-même se perdrait.

Une vaste levée de boucliers se fait dans maints pays contre l'Angleterre. Les colères qu'on y voit ne sont pas toujours illégitimes. **L'Angleterre, comme toutes les puissances mondiales, juge nécessaire et équitable de subordonner parfois le destin des autres à son propre destin.** Comme les Etats-Unis contrôlent la zone de Panama, elle se voit contrainte de contrôler la zone de Suez.

L'Angleterre a ses raisons comme elle a ses défauts et ses excès, ses aveuglements et ses violences (nous allions dire ses insolences) ; **mais elle a dans une mesure inégalée, les vertus des forts ; sur le plan national et sur le plan du civisme elle fut vraiment jusqu'ici la forteresse imprenable. Puisse-t-elle le demeurer pour la grandeur du genre humain.** Cela il faut le dire, si on a le sentiment de la vérité et de l'honneur. Pour notre part, c'est en langue française que nous l'écrivons ; et dans la connaissance la plus profonde du devoir méditerranéen et du devoir envers la communauté arabe.

Les puissances « mondiales » exigent toujours des autres quelque sacrifice : elles ne seraient pas mondiales sans cela. Elles le rendent par des avantages économiques et politiques. Cela est vrai de tous ceux qu'on nomme les « Grands » aujourd'hui. La question est que le sacrifice n'aille pas

trop loin ; et qu'on ne demande pas à des nations de risquer de mourir pour que l'Angleterre vive (ou les Etats-Unis ou l'URSS).

Le paix avec Israël, à quoi on veut que les voisins d'Israël se prêtent, est phénomène de cet ordre. Les Anglais ne seraient pas dérangés de voir Israël se surpeupler et s'accroître territorialement tandis que les voisins d'Israël en feraient les frais. Cela est encore plus vrai des Etats-Unis.

Les Anglais et les Américains mettent évidemment le danger communiste au-dessus du danger d'Israël. C'est le contraire pour les Arabes. On mesure par là la pression des uns et la résistance des autres.

En définitive, les pays arabes comme l'Europe continentale perdraient leur indépendance sans les Etats-Unis et sans l'Angleterre ; ils seraient submergés par l'U.R.S.S. et par le marxisme. Mais, entre les deux maux qui les menacent, les pays arabes tiennent le communiste pour le moindre. C'est cela qu'on ne veut pas encore comprendre à Londres comme à Washington.